

de pagos qui éloignent de Dieu, qui blasphèment contre Jésus-Christ, et en revenant à l'Eglise catholique, non au schisme ou au protestantisme, il a témoigné que pour lui il n'y avait qu'une seule religion, la religion catholique. La conversion de M. Littré a été l'une des dernières grandes joies de Mgr de Ségur; quel bonheur pour ces deux âmes de se rencontrer devant le même Dieu, devant ce même Jésus qui fera leurs délices pendant toute l'éternité!

Le Paris chrétien, le Paris qui prie et qui donne, dit avec juste raison un de nos publicistes les plus estimés, M. de Saint-Chéron, pleurera longtemps cet apôtre, qui a formé en Dieu et ramené à Dieu tant de jeunes esprits captivés par le charme ardent et gracieux de son cœur. Il bénira longtemps l'image et le mémoire de cette sereine physionomie qui traversait nos rues, nos temples, nos réunions, partout souriant, paisible, recueillie, sans qu'une cécité cruelle eût ou rien altéré la noble et sympathique expression de ses traits. Longtemps il se souviendra de cette piété angélique, épanouie, de cette chaleureuse tendresse qui s'épanchait sans mesure dans les œuvres du zèle et de la charité, qui attirait invinciblement les cœurs, qui courbait sous le repentir les plus rebelles, qui purifiait dans l'amour divin les juvéniles écarts de la passion. Longtemps aussi les âmes pieuses puiseront la force et la lumière dans ces petits traités, fervents et substantiels, qui ont fixé, pour l'édification de tous, les élans et les ardeurs d'une piété sublime et pratique, les arguments et les doctrines d'un enseignement solide, scrupuleusement conforme aux inspirations de l'Eglise.

*France et Canada.*—La presse française ne cesse d'entretenir ses lecteurs du Canada, toujours à propos des incendies de Québec. Voici ce que nous lisons dans *L'Univers*, publié à Paris:

« Disons le bien haut. La France, ici, ne saurait être inactive, il s'agit sans doute d'une colonie anglaise mais d'une colonie qui fût nôtre et qui garde le souvenir d'une ancienne mère-patrie, toujours considérée comme telle par l'immense majorité de ces généreux colons. Le nom même d'un des quartiers incendiés, Montcalm, ne dit-il pas bien haut quel est le culte accordé par les Canadiens, ces Français de l'Amérique, à la mémoire de l'héroïque marquis de ce nom ?

« Tout récemment à Chambly, sur un autre point de cette terre vraiment française, c'est au milieu d'un concours immense et avec des applaudissements unanimes qu'était inaugurée la statue d'un autre héros, ce Charles Michel de Salaberry originaire du royaume de Navarre, qui, après s'être couvert de gloire aux Indes occidentales, après avoir été en Irlande comme major de brigade, revint au Canada en 1810, y organisa en 1812 le célèbre bataillon des voltigeurs canadiens, avec 200 desquels il mit en fuite quatre cents soldats américains, et, en 1813, sauva Montréal de l'attaque du général américain Hampton, qui ne put, avec 7,000 hommes, vaincre la résistance de quatre cents soldats de Salaberry ?

« Sujets loyaux, et les faits que nous venons de rappeler le prouvent, les Canadiens n'ont jamais oublié qu'ils sont de souche française. De leur pays d'origine, ils ont soigneusement gardé, avec la religion et la langue, toutes ces vertus chevaleresques qui dé-

coraient jadis la vieille France, et ils l'ont bien prouvé lorsque la Révolution s'attaqua au Pape, car, avec les fils de France, Pie IX n'eut pas de meilleurs soldats.

« Ceux qui souffrent là bas sont donc doublement nos frères, par le malheur et par le sang. Montrons que nous, non plus, nous n'avons pas perdu le souvenir de ceux dont le cœur nous reste si fidèle. Si pressés que nous soyons de tous côtés par la nécessité de réparer les ruines opérées au milieu de nous par la Révolution, gardons une obole pour soulager les misères des affligés Français d'outremer. Ne négligeons pas cette occasion de resserrer encore des liens qui unirent toujours si étroitement la France catholique et le Canada, fils de la France. »

*Le Saguenay.*—Le révérend M. Lizotte, curé de N.-D. du Lac St-Jean, arrivé à Québec hier, nous apporte les meilleures nouvelles sur l'apparence générale des récoltes dans cette importante partie de la province. La sécheresse prolongée qui a fait tant souffrir nos moissons sur les bords du St-Laurent, a été presque nulle dans cette fertile vallée, et les heureux colons du Lac St-Jean comptent maintenant avec assurance sur le rendement de leurs terres qui satisfera presque les plus exigeants d'entre eux. La récolte du foin promet d'être abondante; les grains ont une magnifique apparence, et les yeux se promènent avec plaisir sur les immenses champs de légumes de toutes sortes, cultivés avec art et qui promettent des richesses considérables à la saison de l'automne.

Vive donc le Lac St-Jean! Nous sommes heureux aussi de dire que l'agriculture a fait des progrès bien notables dans ces belles et nombreuses paroisses qui bordent le Lac St-Jean. Celle de N. D. surtout mérite une mention spéciale. Encouragés par leur digne et vénérable curé, M. Lizotte, les cultivateurs se sont mis à améliorer leurs terres, ont rompu avec les traditions d'une agriculture routinière et déjà après quelques années seulement, ces braves gens recueillent les fruits de leur industrieuse et intelligente culture; aussi l'espérance est-elle au cœur de tous. Ajoutons à cela que l'on commence à jeter les fondations du futur monastère des Révérendes Mères Ursulines dans cette paroisse privilégiée, et l'on se fera facilement une idée du bonheur véritable avec lequel M. le Curé de N. D. nous parle du Lac St-Jean, et en particulier de la localité soumise à sa juridiction pastorale. L'édifice que l'on y construit, aura 80 pieds de longueur, 36 de largeur, et deux étages avec toit français.

Aux extrémités se trouveront deux corps annexes, dont l'un servira de chapelle temporaire et l'autre de dépendances au monastère.

M. le curé a bien voulu nous montrer les plans et le devis de cette construction, et nous avons constaté avec plaisir que rien n'a été oublié de ce qui pouvait contribuer à la perfection hygiénique de cet édifice.

M. Lizotte a dit la messe, ce matin, à la chapelle des Ursulines de Québec, et doit recevoir les dernières instructions de ces Révérendes Dames, relativement à la construction de leur monastère, dont la fondation a si vivement intéressé le public Québécois.—*Le Courrier du Canada.*

A ces renseignements, nous ajoutons les lignes suivantes que nous empruntons au *Canadien*: